



Un Juif reste un Juif, même s'il prend ses distances par rapport à Israël

Que ce soit aux États-Unis, en Allemagne ou en Suisse : partout, il y a des Juifs qui prennent leurs distances par rapport au sionisme et se dressent pour protéger ceux qui veulent anéantir Israël. Mais cela ne les sauvera pas. C'est ce que nous enseigne l'histoire.

Par Sacha Wigdorovits

Max Naumann, né en 1875, était un avocat juif à Berlin. Pendant la Première Guerre mondiale, il avait servi comme capitaine dans l'armée allemande et avait été décoré de la « Croix de fer ». En 1921, il fonda l'« Association des Juifs nationaux-allemands », qui commença, un an plus tard, à publier une revue du même nom.

Soutien à Adolf Hitler – Lutte contre le sionisme

Après la prise du pouvoir par Adolf Hitler et les nazis en 1933, Naumann déclara : « Nous, Juifs allemands de souche, aurions considéré comme un malheur national pour l'Allemagne [...] que Hitler n'ait pas pris en main le destin du peuple allemand. »

Naumann établissait une distinction entre les « Juifs allemands » et les « Juifs étrangers ». Pour lui, les « Juifs étrangers » comprenaient notamment les sionistes, qui souhaitaient fonder leur propre État juif. « Les sionistes et les nationalistes juifs sont pour nous des étrangers, tout comme ils le sont pour n'importe quel autre Allemand », déclara Naumann en 1921. Il y avait certes parmi les sionistes « beaucoup de personnes véritablement honnêtes et sincères », poursuivit-il. « Mais cette constatation ne nous dispense pas du devoir de les combattre s'ils veulent perturber nos milieux allemands. »

Les « héritiers » de Naumann célèbrent leur renaissance

Un peu plus de 100 ans plus tard, Max Naumann a trouvé des successeurs « dignes ». Contrairement à lui, la grande majorité d'entre eux se situent certes à gauche sur le plan politique. Mais, tout comme lui à l'époque, ils se démarquent du sionisme et, par là même, du droit à l'existence de l'État juif d'Israël.

Ainsi, la branche suisse de l'organisation « Voix juive pour la démocratie et la justice en Israël/Palestine » (JVJP) a récemment reproché à Israël, dans sa lettre d'information, d'avoir mené une « guerre totale » à Gaza. Ce faisant, cette organisation juive a repris un terme étroitement lié au discours « Voulez-vous la



Un Juif reste un Juif, même s'il prend ses distances par rapport à Israël

guerre totale ? » prononcé en 1943 par Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du Reich allemand. Que les auteurs, Rochelle Allebes et Guy Bollag, n'en aient pas eu connaissance ou qu'ils se soient sciemment placés dans la lignée de l'un des plus grands criminels de guerre nazis n'a aucune importance. Le fait est là : c'est odieux.

Les critiques formulées un an plus tôt par l'organisation Gescher, elle aussi juive, à l'encontre du gouvernement du canton de Zurich n'étaient guère plus élogieuses. Ce dernier avait en effet refusé d'accueillir des enfants de Gaza accompagnés chacun de trois à quatre accompagnateurs, estimant que cela constituait un risque pour la sécurité de la population juive du canton de Zurich. Gescher a reproché au gouvernement zurichois que cela témoignait d'une « attitude empreinte de sous-entendus racistes ». En d'autres termes : vouloir protéger les Juifs, c'est du racisme !

De New York à Berlin en passant par Zurich, les Juifs fraternisent avec des antisémites

Les positions telles que celles défendues par le JVJP et Gescher ne sont certes pas très répandues parmi les Juifs, mais elles sont présentes partout en Occident. Ainsi, le maire de New York, Zohran Mamdani, connu pour son antisémitisme et son hostilité envers Israël, a également été élu en novembre 2025 grâce à de nombreuses voix juives. Et des groupes juifs isolés n'ont cessé de se joindre aux partisans des militants pro-palestiniens radicaux dans les universités américaines.

En Suisse, ce phénomène a également été observé. C'est le cas, par exemple, à la Haute école des arts de Zurich (ZHdK), où le collectif juif « Doykait » a pris le parti des militants pro-palestiniens. Sans être inquiétés par la direction de l'établissement, ceux-ci sont autorisés, depuis le massacre perpétré par le Hamas le 7 octobre 2023, à mener leur propagande anti-israélienne et antisémite et à harceler leurs camarades juifs.

En Allemagne aussi, il existe des Juifs qui fraternisent avec des antisionistes et des antisémites. Il y a quelques semaines, lorsque le parti « Die Linke » a remporté les élections à Berlin, il a ensuite été défendu dans une lettre par 150 « Juives et Juifs issus de milieux divers » contre les accusations d'antisémitisme. Et ce, bien que des sympathisants d'organisations terroristes palestiniennes aient été aperçus lors de la soirée électorale, qu'il existe de nombreuses preuves de propos anti-israéliens et antisémites tenus par des figures de proue du parti et que le parti lui-même



Un Juif reste un Juif, même s'il prend ses distances par rapport à Israël

continue de soutenir l'accusation, réfutée depuis longtemps, selon laquelle Israël aurait commis un génocide à Gaza.

Ignorance, naïveté, conformisme, politique, haine de soi

Il existe différentes raisons pour lesquelles une minorité de Juifs prend publiquement leurs distances par rapport à Israël et se range du côté des antisémites, voire les soutient. Chez certains, l'ignorance et la naïveté peuvent jouer un rôle ; c'est-à-dire qu'ils n'ont aucune idée ni de l'histoire ni des événements actuels, ou qu'ils les interprètent avec naïveté. Chez d'autres, c'est peut-être un besoin démesuré d'assimilation qui fait pencher la balance, afin de ne pas se faire remarquer dans leur environnement actuel, largement hostile aux Juifs et à Israël. D'autres encore se distancient du sionisme et d'Israël pour des raisons politiques – à l'instar de Max Naumann en son temps. Et un quatrième groupe de Juifs se distancie d'Israël, qu'ils considèrent comme l'incarnation même de la judéité, par haine de soi.

Des raisons différentes, mais le même résultat

Quelles que soient les raisons, le résultat sera le même : s'ils en ont la possibilité, les islamistes et autres antisémites persécuteront ces « bons Juifs » au même titre que tous les autres. Max Naumann en a également fait l'expérience : arrêté par la Gestapo en 1935, il n'a plus été autorisé à exercer la profession d'avocat jusqu'à sa mort, en 1939. Il en avait été de même, 450 ans plus tôt, pour les Juifs d'Espagne : leur conversion (en grande partie forcée) au catholicisme n'a pas épargné la plupart d'entre eux des persécutions de l'Inquisition.

Mon message, aussi désagréable soit-il, à tous les « antisionistes » juifs qui dénoncent Israël est donc le suivant : « En fin de compte, votre solidarité avec nos adversaires ne vous servira à rien. »

Suivez donc mon conseil et plongez-vous dans les Écritures !

Un bon point de départ serait, par exemple, le cinquième livre de Moïse (Deutéronome 20, 1-4) : « Si tu pars en guerre contre tes ennemis et que tu vois des chevaux, des chars et un peuple plus nombreux que toi, ne les crains pas. »



Un Juif reste un Juif, même s'il prend ses distances par rapport à Israël

Sacha Wigdorovits est président de l'association Fokus Israel und Nahost, qui gère le site web fokusisrael.ch. Il a étudié l'histoire, la germanistique et la psychologie sociale à l'université de Zurich et a travaillé, entre autres, comme correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung, a été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal pour pendulaires 20minuten.